

servation de la valeur», mais l'offensive, l'agressive, où il y a toujours quelque chose à gagner.

DISKUSSION.

H. Norero: N. croit avec l'orateur que la religion véritable se ramène en son essence à la liberté de l'esprit. Mais il constate que la religion s'impose d'abord comme un rapport extérieur de dépendance. Par *ex religio* dans son sens primitif, étymologique et réel, chez les anciens Romains. Il y a là un paradoxe, une contradiction apparente, qu'il importe de dissiper.

Au point de vue psychologique, on peut montrer que toute religion positive ressemble à un organisme vivant, qui s'impose à l'esprit comme une nécessité et une sujétion, mais qui est en réalité une condition de développement (non pas seulement un symbole extérieur et arbitraire), et qui, une fois que l'esprit a pris conscience de soi et de sa spontanéité créatrice, devient un instrument de liberté, un moyen d'affranchissement à l'égard du monde.

Au point de vue historiques il apparaît également que la loi de développement est un progrès de l'extérieur vers l'intérieur, de la terreur servile vers l'amour libre. Passage des représentations mythologiques et des pratiques magiques pré-religieuses aux croyances et au culte de plus en plus personnel et moral, qui impliquent la liberté essentielle des termes en présence et de la relation qui les unit.

Il y aurait donc avantage à compléter et limiter en ce sens la thèse générale présentée, de manière à ce que la théorie apparaisse mieux en accord avec les faits.

Waldapfel (Budapest): Der Widerspruch zwischen „Religio“ und „Libertas“, den der erste Diskussionsredner besonders auf eine — vielleicht auch nicht ganz einwandfreie — etymologische Deutung des Wortes „religio“ sich stützend feststellen wollte, ist wohl in gewissem Sinne vorhanden, aber keineswegs als *contradictio in adiecto* anzusehen, sondern als ein aufzulösender Gegensatz, wie er sich nicht nur auf dem Gebiete des Glaubens, sondern auf allen Gebieten unseres geistigen Lebens findet. Solcher Gebiete gibt es nach einer Zusammenstellung meines Lehrers, des hier anwesenden Philosophen Kármán, drei: Wissen, Glauben, Dichten. In allen diesen dreien sind wir einerseits gebunden (durch das objektive Sein der Dinge, durch Tradition in positiven Religionssystemen und künstlerischer Technik etc.), doch andererseits sind wir in allen diesen mehr oder minder auch frei, bekunden in ihnen oder erwarten von ihnen innere Freiheit, so daß sich, wenn ich will, auch ganz gut sagen läßt: *Scientia est libertas, ars est libertas* — aber natürlich ebenso *religio (scientia, ars) est servitus* oder *obligatio*.

D'Ors répond à M. M. Norero et Waldapfel: Messieurs, je suis infiniment reconnaissant des éclaircissements qu'ont voulu bien apporter

à la thèse M. M. Norero et Waldapfel. Je ne suis moi-même que trop convaincu de la possibilité de la continuer et de la compléter; et c'est justement, je crois, la meilleure preuve de la fécondité d'une méthode, que le fait qu'elle puisse provoquer toujours des recherches. Nous ne devons insister ici sur l'aspect étymologique de la question qu'a si bien étudié M. Waldapfel. Que l'on dérive le mot Religion de racines qui expriment l'idée de liaison ou celle de lecture, M. Norero a toujours raison: le terme correspond à une idée coercitive contraire à celle de liberté; mais ce phénomène s'explique aisément, quand on se rappelle que le mot que nous sommes forcés d'employer date d'une époque où la notion de Religion était captive des matérialités religieuses. Maintenant, l'étude même de ces matérialités en rapport avec la notion centrale de liberté serait toujours à faire; mais cela ne contredit pas la thèse, comme M. Norero a bien eu l'obligeance de le reconnaître.

